

Farlonne

L'archipel
amnésique

Une nouvelle par Laurent Fétis
dans l'univers de :

JI-HERP

Baltazar Grisand était d'un âge fort avancé lorsqu'enfin il put espérer poser ses coussinets sur les terres basaltiques de l'archipel de Farlonne.

Cet amas d'îlots déchirés, battus par une mer déchaînée, avait, selon la légende, abrité une ancienne civilisation. La cité des libres Marchands de Sartene avait brillé par son opulence et avait, jadis, commercé avec les trois continents du fait de sa proximité avec les pointes nord de Tersainte et d'Aséan. Un terrible cataclysme avait brisé la grande île avant de l'encercler d'un maelstrom de bourrasques violentes et d'éclairs aveuglants.

La traversée n'était même pas envisageable, selon les meilleurs marins des océans nordiques, et les abords de l'île légendaires étaient largement évités ou contournés.

Mais grâce à ses amitiés avec certains grands commandeurs nains, Baltazar Grisand avait réussi à obtenir une audience auprès de la navigatrice Ina Dunegär, une ingénomancienne de génie dont on disait qu'elle était la seule à avoir exploré Farlonne et surtout à en être revenue.

C'était une naine de plusieurs centaines d'années, maigre comme un clou, mais solide comme un roc, affligée d'une déformation de l'épaule droite et qui claudiquait de temps à autre. Vêtue d'un uniforme couleur rouille, qui avait connu des jours meilleurs, ses cheveux gris hérissés étaient maintenus par ses épaisses lunettes de navigatrice. Après de nombreuses palabres, elle avait fini par céder et avait accepté d'amener l'explorateur Bas-félidé jusqu'à Farlonne. Elle l'avait toutefois prévenu qu'elle ne l'attendrait pas plus de dix jours avant de retourner sur le continent.

Ils partirent à bord de l'aérostat de Dunegär, un engin unique, composé d'un ballon fait d'épaisses peaux écailleuses retenues par une résille en fil d'acier nain, portant sous son ventre, une nacelle étroite en acier noirci couverte de rivets.

Lorsqu'ils atteignirent la lisière du maelstrom, Baltazar rabassa

instinctivement ses oreilles mais essaya de faire bonne figure, tandis que Ina se concentrait sur ses instruments, en particulier un étrange gyroscope dont l'élément de base était un cristal noir comme la nuit qui vibrait en permanence. Quand le félidé posa une question sur le mécanisme, la navigatrice naine lui adressa un regard ulcéré qui le dissuada de poursuivre cet échange ingénio-mantique.

La percée fut brutale, l'aérostat se faisant balloter dans la tempête. Mais la navigatrice restait impassible, corrigeant seulement leur cap de quelques degrés. Leur nef volante jaillit rapidement des nuages sombres, survolant bientôt un archipel composé d'une myriade de petites îles éclatées, disposées autour d'une grande île en forme de demi-lune, dont la longue anse de l'ouest donnait sur une mer intérieure, encore plus déchaînée qu'à la périphérie, le cœur opaque du maelstrom.

Le temps était étrangement clément et le grand soleil éclairait une terre basaltique, couverte de savanes et d'arbres aux troncs solides et bulbeux. Ina voleta dans les terres, à basse altitude, pour ne pas provoquer les grands rapaces qui quadrillaient les terres désolées. Puis, rassérénée, elle confia le pilotage à un automate de son invention et se tourna vers l'explorateur avec le premier sourire depuis leur rencontre.

– Bienvenue à Farlonne, messire Grisand.

Le Félidé s'étira et demanda :

– Ce territoire me semble un tantinet inhospitalier.

– En effet, toute la faune est prédatrice et même les rares espèces herbivores peuvent vous arracher un bras ou vous piétiner. Et la flore n'est pas en reste, chaque herbe ou fleur peut receler un poison mortel. La survie est le maître mot de l'archipel de Farlonne. Mais ne vous hérissez pas, je vais vous rapprocher de la cité de Morilis, vous n'aurez que quelques lieues à parcourir. La ville se situe juste à l'est, vous pouvez voir ces hautes tours d'ici.

Anxieux, l'explorateur glissa à nouveau un œil dans l'une des meurtrières de la nacelle blindée et aperçut avec soulagement des villages, tous fortifiés, qui semblaient abriter une population plus nombreuse que dans ses projections.

Ina Dunegär poursuivit :

— Je vais vous confier une lettre de céans qui vous permettra de passer le guet et de rencontrer le Baronnet Armand Foncel, l'un des rares érudits à s'intéresser au passé de l'île. Et une dernière chose, vos habits sont trop voyants pour ceux d'un naufragé. Évitez d'attirer les regards car même si Morilis est un refuge plus accueillant que la cité de Sartene, au sud, l'endroit grouille de margoulin.

Après quelques heures, Ina rapprocha l'aérostat du sol sombre et aida l'explorateur lors de sa descente. Elle lui donna rendez-vous, au même endroit, sous dix jours au plus. Passé ce délai, il deviendrait sans nul doute, un nouvel habitant de Farlonne.

Seul, Baltazar commença par déchirer sa cape et sa chemise avant de sortir son compas et de noter sur son carnet, les points de repère essentiels pour revenir au point du rendez-vous.

Les grands rapaces se faisaient plus rares dans les cieux et l'explorateur, se sentant en confiance, s'appuya sur son bâton à bout ferré pour entamer sa longue marche. Il prit garde d'avancer avec prudence, évitant les buissons aux épines suintantes et se déplaçant sous le couvert des rocailles jusqu'à découvrir un sentier, fait de pavés de pierres noires et grises, qui serpentait dans un val crevassé.

L'explorateur augmenta sa foulée, apercevant déjà à l'horizon, les sommets effilés de nombreuses tours sombres dressées vers un ciel bleu marine. Après quelques lieues, il devina des blocs de roches, retenus par des chaînes de métal, sur lesquels les habitants cultivaient des céréales. Quelques agriculteurs le toisèrent de haut, lui accordant juste un regard, avant de s'occuper de leurs récoltes.

Baltazar n'essaya pas de les interpeller, d'autant plus qu'il devinait des bruits de reptations derrière lui. Le poil hérissé, il releva ses robes et s'enfuit à toutes jambes.

Il avisa bientôt un groupe d'hommes d'armes, vêtus de tabards rouges frappés d'une flamme noire. Les soldats étaient en grande partie issus des anciennes races et portaient des lances solides et des boucliers érodés par de nombreux combats. Pendant que trois d'entre eux se précipitaient pour lancer leurs armes contre ses poursuivants écailleux, un elfe à la peau tannée vint à sa rencontre et se présenta comme le sergent Vennef Rikazio, membre de l'armée du roi Kristoff Mayer, le protecteur de Morilis.

Encore tremblotant, Baltazar se présenta comme un négociant venu d'Aséan, ayant été contraint précipitamment de quitter Vitaca à la suite d'un litige commercial.

Alors que le sergent Rikazio fronçait les sourcils, soupçonneux, le Félidé sortit la lettre de recommandation de ses poches lacérées. A la vue du nom du baronnet, le soldat sembla se détendre et lui proposa de l'escorter jusqu'au manoir du noble.

L'explorateur ne parvint pas à identifier cet accent rocailleux qui semblait propre à l'archipel. Pas plus qu'il ne parvint à déterminer à quelle famille elfique son escorte appartenait. Sa stature plutôt haute et trapue laissait présager un métissage insulaire.

Le sergent le conduisit à travers des ravines dans les creux desquelles d'autres soldats contrôlaient des colporteurs aux visages rogues, vêtus de robes sombres, portant des ballots de nourriture ou de babioles. Les échanges étaient tendus et certains gardes n'hésitaient pas à éventrer les sacs de jute à coup de dague pour contrôler les marchandises, sous les invectives des colporteurs.

Ils atteignirent bientôt la base d'un immense escalier, dont les marches, en pierres flottantes, étaient maintenues entre-elles par de solides chaînes de métal. Baltazar hésita quelques instants mais comme l'elfe

montait déjà, d'un pas martial, il lui emboîta le pas.

Les pierres oscillaient à peine et l'explorateur put détailler à loisir les hautes murailles de Morilis, sculptées à même la roche sur des pans entier. Les bas quartiers avaient été construits sur d'autres larges bases de pierre volante et supportaient des manoirs plus cossus surplombés de tours élancées reliées par des ponts flottants.

Baltazar avait sillonné les trois continents et avait contemplé de nombreuses merveilles naturelles ou construites par de multiples civilisations anciennes et actuelles mais l'entrée dans la cité de Morilis faisait vibrer ses moustaches d'explorateur.

« Sans répit, parcourir ce monde en ignorant la peur et les innombrables dangers. »



Cet ouvrage est protégé par les lois françaises de la propriété industrielle et artistique.
Toute reproduction ou utilisation des textes et illustrations présentés ici, en dehors du cadre privé, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions Yggdrasil.

Ji-Herp est publié par les Éditions Yggdrasil

Édité en Novembre 2024